

Elle abrègerait les différentes périodes de l'accouchement. Outre ces avantages elle produit une transpiration abondante. Elle diminue la tension sanguine et contrebalance les effets de la congestion des centres nerveux.

La Pilocarpine se donne en injection hypodermique à dose de $\frac{1}{8}$ — $\frac{1}{6}$ de grain, répétée au besoin. Le docteur Strizover a donné jusqu'à un tiers de grain, répété jusqu'à trois fois. Le docteur Fourrier a fait dans l'espace de trente six heures cinq injections de un tiers de grain.

Il ne faut pas l'employer chez les personnes qui souffrent des poumons, parce qu'elle peut causer de l'œdème à cet organe. Le Docteur Strizover ne voit pas de contre-indication à son emploi répété quand le pouls est filiforme, et l'action du cœur faible.

Quand ses effets se font trop sentir on peut administrer l'atropine, son antidote.

La Pilocarpine se remplace avantageusement par la sudation obtenue par les bains chauds, les bouteilles d'eau chaude. et les bains de vapeurs ainsi donnés : la malade étant couchée dans son lit, on fait au-dessus d'elle, avec ses couvertures, au moyen de cerceaux ou d'une corde, une espèce de tente d'où la tête sort seule. On introduit dans cette tente le bout d'un tuyau qui y conduit la chaleur d'une lampe à alcool ou d'un réchaud quelconque.

Dernièrement le docteur A. de Goubarew a obtenu d'excellents résultats par l'application, sur la région lombaire, de sacs en caoutchouc remplis d'eau chaude. Avec ce traitement, en même temps que la diurèse augmenterait, l'albumine diminuerait et l'état général s'améliorerait rapidement.

Comme adjuvants des différentes méthodes déjà décrites, on emploie avantageusement les purgatifs. Si la malade peut avaler, une solution concentrée de bitartrate de potasse lui sera utile ; si elle est dans le coma, une goutte d'huile de croton ou $\frac{1}{4}$ de grain d'élaterium placés sur la langue produiront un bon effet. Nous renvoyons à ce que nous avons déjà dit des purgatifs.

Les lavements purgatifs sont utiles quelquefois.

Quant aux révulsifs nous nous en sommes servi au début de notre pratique, mais nous les avons vite abandonnés, parce qu'ils sont non seulement inutiles, mais, comme nous l'avons remarqué une fois entre autres, ils causent souvent des douleurs, et une irritation capable de provoquer les convulsions. De plus, ils laissent des plaies longues à guérir.

Les inhalations d'oxygène ont été recommandées pendant les convulsions, ainsi que les inhalations de nitrite d'amyle.

On a essayé le citrate de Caféine, et l'antipyrine.

Pour remplacer la saignée on a fait la compression des carotides.